

Children & Libraries

Children & Libraries (USA), vol.16, n° 4, hiver 2018, ouvre des pistes de réflexion intéressantes et concrètes sur les nouvelles tendances développées en section jeunesse. Un article collectif défend le développement auprès des enfants et des jeunes de la culture scientifique et technique. C'est l'approche « ingénieur » de la recherche appliquée qui leur semble intéressante à promouvoir en bibliothèque. Le côté expérimentation est déjà valorisé via les fablabs, les ateliers « makers » etc., mais c'est surtout une forme de raisonnement qu'il faut promouvoir, qui s'appuie également sur des ouvrages de science et des biographies d'inventeurs.

Revue de langue anglaise

L'essentiel est de montrer aux jeunes comment entrer dans un raisonnement à partir des 5 principes suivants : s'interroger ; trouver une idée ; planifier ; créer et tester ; améliorer. On peut prendre appui sur des exemples d'inventions déjà existantes.

Un des exemples donnés est celui du commandant Cousteau, considéré avant tout comme cinéaste et inventeur d'une caméra pouvant aller sous l'eau (curieusement on ne parle que de cet aspect de sa vie professionnelle).

Autre évolution des bibliothèques pour la jeunesse, leur ouverture au jeu, un bon moyen de favoriser les apprentissages. En 2017, les bibliothécaires du réseau de Greene County (Missouri) ont cherché à évaluer l'impact de cette offre nouvelle de jeux de société et d'activités ludiques auprès de 200 familles de jeunes enfants de milieux plutôt modestes ou défavorisés, intitulée « Racing to Read: Play & Learn Centers ». Les parents apprécient le côté interactif qui permet la discussion avec les plus jeunes et pensent que cela favorise l'apprentissage précoce dans un lieu où les enfants se sentent en sécurité. Les critiques portent sur les espaces insuffisants et la nécessité d'en créer pour les enfants de plus de 7 ans, qui ont également besoin d'être dans des lieux protégés.

« Un arc-en-ciel de créativité » est le titre donné par Jamie Campbell Naidoo à son étude des expériences tentées en bibliothèque pour inclure les familles « arc-en-ciel » LGBT ou les nounous ou gardes d'enfants de ces familles. Au-delà de l'achat d'ouvrages présentant des situations diverses reflétant l'évolution de la société, des bibliothèques ont mis en place des heures du conte dispensées par des Drag Queen. L'auteure a interrogé un certain nombre des bibliothécaires ayant lancé ce type d'opération à travers les États-Unis, pour 75 % en milieu

urbain. La plupart se sont fait aider d'associations locales LGBT. La plupart ont contacté l'organisation nationale *Drag Queen Story Hour* (DQSH)

www.dragqueenstoryhour.org/

L'article donne des conseils sur la façon de réussir la rencontre, car la Drag Queen doit savoir raconter et s'adresser à de jeunes enfants et également répondre à des questions sur le genre. Il faut bien avoir travaillé en amont sur le territoire et recherché des partenariats locaux pour que la rencontre ait du sens et soit bien accueillie. Il est important de choisir des albums de qualité sur la diversité. Quelques bibliothécaires ont été attaqués publiquement ou sur les réseaux sociaux en raison de cette initiative ; ils se sont fait accuser de promouvoir la pédophilie ou d'amener des bébés à des spectacles de Drag Queens. En Georgie un bibliothécaire a été accusé de corrompre les âmes des enfants et a reçu des menaces de mort. Au-delà de l'intérêt de ce type d'animations originales, l'idée est surtout d'inclure dans les différentes activités proposées par les bibliothèques des ouvrages reflétant la diversité de la société.

« Booster votre carrière », conseille la bibliothécaire Robin Sofge qui montre comment s'impliquer dans son travail, en particulier en s'investissant dans des associations ou organisations professionnelles, le meilleur moyen pour s'épanouir professionnellement. Pour cela elle donne la parole à de nombreux professionnels en activité ou retraités mais encore actifs.

Jennifer Gibson a interviewé un couple afro-américain qui collabore également à des ouvrages pour la jeunesse, Andrea Davis Pinkney comme auteure et son mari Brian, comme illustrateur, notamment sur une biographie de Martin Luther King.

Mary-Kate Sableski enseigne la littérature pour la jeunesse et a à cœur de former ses étudiants non seulement aux contenus mais



Amy Martin is the Member Content Editor for Everyday Advocacy, an initiative of ALSC.



Children & Libraries, vol. 16, n° 4, hiver 2018,



YOU NEVER KNOW WHO IN YOUR COMMUNITY DOESN'T KNOW THEY HAVE LIBRARY ACCESS! WEAR YOUR LIBRARY HEART ON YOUR SLEEVE!

également de les inciter à partager leurs lectures avec les enfants. Pour cela elle a choisi de travailler avec eux sur l'œuvre de Gary D. Schmidt, auteur de *La Guerre des mercredis*, et d'inviter l'auteur qui a répondu longuement à leurs questions. Il était un enfant laissé de côté par le système scolaire, prêt à l'envoyer sur une voie de garage, et c'est une enseignante qui l'a pris à part et lui a proposé plein de livres à lire.

Retour sur 10 ans de création avec l'auteure Kathi Appelt qui avait été remarquée pour son ouvrage *The Underneath*, publié en 2009.

The ALAN Review

The ALAN Review (USA), vol. 46, n° 1, automne 2018, consacré à la littérature pour adolescents, dédie ce numéro à la mémoire de Richard Peck (1934-2018) : « Si tu ne te trouves pas dans la page très tôt dans ta vie, tu iras te chercher aux mauvais endroits ».

ALAN explore dans ce numéro la façon dont les écrivains pour adolescents abordent les questions d'ordre psychologique : violence, traumatismes, maladies psychiatriques, ou tout simplement s'interroge sur ce que cela représente pour un jeune de se sentir perdu. La parole est donnée dans une discussion interactive à trois auteures – Nina LaCour, Meg Medina et Chelsea Seduti – ayant traité du trauma dans leurs romans.

Amber Moore analyse le roman *Exit, pursued by a bear* (2016) de E.K. Johnson, un roman qui parle d'une agression sexuelle et de questions de genre et d'identité. Un exemple rare dans la littérature pour adolescents de soutien amical et féminin.

Pamela K. Coke traite de la question des troubles alimentaires, notamment à partir de l'exemple de *Je suis une fille de l'hiver* (2009, publié en France en 2016 puis 2018 en édition générale), un roman de Laurie Halse Anderson qui a suscité de vives

réactions auprès de ses étudiant(e)s.

Kia Jane Richmond étudie le langage utilisé dans *Mon ami Dahmer* (2012, publié en France en 2013), un roman graphique de Dert Backderf, sur un tueur en série dans l'Ohio dans les années 1970 et la question de savoir s'il aurait été possible de détecter sa maladie mentale avant le passage à l'acte de celui qu'il côtoyait alors.

Alyssa Chrisman s'interroge sur la façon dont la littérature pour adolescent montre comment vivre avec des TOC.

Nos étoiles contraires (2012) de John Green semblent avoir ouvert la voie à un genre aujourd'hui en plein essor, celui de la « sick litt » qui tourne autour de la maladie, c'est ce qu'explorent Kathryn Caprino et Tara Anderson Gold.

Enfin, Neal Shusterman a reçu le prix ALAN 2017 pour son roman *La Faucheuse* et revient sur son parcours d'écrivain.

Viviane Ezratty